

Résumé du rapport de Chris Desmond (Child Youth Family and Social Development Research Programme, Human Sciences Research Council, South Africa)

“Evaluation Report: FXB Village Model Income Generation Sustainability”

1 Introduction

Le rapport de Chris Desmond vise à déterminer la capacité des anciens bénéficiaires des Village-FXB du Rwanda à subvenir aux besoins de leurs familles après être sortis du programme. Ce rapport est plus particulièrement axé sur la durabilité et l'efficacité des activités génératrices de revenus du programme Village-FXB.

Au Rwanda, les génocides passés, l'épidémie du SIDA et le taux élevé de fécondité ont entraîné l'apparition de familles caractérisées par un faible nombre d'adultes ayant à leur charge un grand nombre de personnes. Ce phénomène préoccupe particulièrement FXB qui s'efforce de maintenir les enfants dans leur milieu familial et d'améliorer la capacité des familles à subvenir aux besoins de leurs enfants plutôt que de se soustraire à la famille et d'essayer d'aider directement les enfants.

Une enquête comportant 41 questions sur le revenu et les dépenses a été menée auprès de 55 bénéficiaires provenant de zone rurale et 103 bénéficiaires provenant de zone urbaine. Au moment de l'enquête, les personnes interrogées de Kigali avaient quitté le programme depuis 3 ans et demi et celles de Muhanga depuis plus d'un an. Ces anciens bénéficiaires sont en grande majorité des femmes (92 %) ayant des enfants à charge (99 %).

En raison de l'absence de données de base complètes et de groupe témoin, il est impossible de déterminer l'influence qu'a eue l'intervention de FXB sur la situation actuelle des familles du panel. Toutefois, étant donné que ce sont les familles les plus démunies et les plus vulnérables qui ont été recrutées par FXB pour participer au Village-FXB, il est peu probable que ces familles auraient pu parvenir à leur statut économique actuel sans l'assistance de FXB, compte tenu de leur situation initiale.

Afin d'identifier la situation économique de chaque famille, il est nécessaire de définir de façon adéquate la pauvreté. L'analyse finale, basée sur le seuil de pauvreté rwandais, indique que 70 à 86 % des anciens bénéficiaires vivaient au-dessus du seuil de pauvreté au moment de l'enquête, malgré une disparité notable entre les communautés urbaines et les communautés rurales.

2 Méthode

1 USD et 2 USD : tels sont les seuils que les recommandations internationales actuelles utilisent pour définir respectivement la pauvreté extrême et la pauvreté. Néanmoins, ce mode de mesure par personne est souvent jugé inapproprié car il suppose les mêmes besoins en ressources pour les adultes et pour les enfants. Il date par ailleurs de 1985. Pour contrer ce problème, il est plus judicieux d'utiliser des techniques d'équivalents adultes, d'âges pondérés et d'économies d'échelle.

Au Rwanda, une autre mesure plus appropriée de la pauvreté extrême et de la pauvreté a été calculée en utilisant comme base les besoins caloriques journaliers. L'extrême pauvreté a ainsi été fixée à 174 RWF (0,32 USD) par jour et la pauvreté à 246 RWF (0,45 USD) par jour.

Etant donné que l'âge des enfants n'avait pas été enregistré, il a été impossible d'obtenir des valeurs pondérées selon l'âge. L'approximation usuelle de 0,5 équivalent adulte par enfant a été utilisée puis majorée à 0,7 en raison du coût élevé de l'éducation.

Même si des seuils de pauvreté approximatifs ont été calculés pour les familles, ces chiffres n'ont pas suffi à prouver que les AGR mises en place par FXB étaient responsables de l'amélioration de la situation économique des familles ; mais encore une fois, il est très peu probable que ces familles auraient pu parvenir à leur statut économique actuel sans l'assistance de FXB, compte tenu de leur situation initiale. L'enquête a seulement tenu compte du revenu issu de ces AGR sans évoquer d'autres sources de revenus.

3 Résultats

Situation économique

Si on tient compte de l'ensemble des trois mesures du bien-être (revenu, dépenses alimentaires, dépenses totales), les foyers urbains s'en sortent beaucoup mieux. Cette disparité n'est pas étonnante et peut s'expliquer par un niveau de pauvreté plus élevé de manière générale en milieu rural (60 % contre 20 % en milieu urbain) et par l'absence de demande commerciale dans les zones rurales.

Le niveau moyen des dépenses alimentaires dépasse le revenu moyen procuré par les activités du projet, et ce pour 80 % des personnes interrogées. Cela suggère que les familles ont, en plus du revenu procuré par les activités individuelles du projet, un revenu provenant d'autres sources (à travers les groupes communautaires opérationnels ou par la diversification de leurs activités par exemple).

De précieuses informations sur la réussite du programme ont pu être obtenues grâce à une étude des taux de pauvreté calculés sur le revenu seul, les dépenses alimentaires seules et les dépenses totales. Les résultats de cette étude indiquent que dans les zones urbaines, même lorsque l'AGR constitue la seule source de revenu, la famille a pu se maintenir au-dessus du seuil de pauvreté dans 84 % des cas et au-dessus du seuil de pauvreté extrême dans 88 % des cas.

Avec un niveau de pauvreté calculé sur la base des dépenses totales, les résultats sont les suivants : 67 % des familles rurales contre 96 % des familles urbaines se sont maintenues au-dessus du seuil de pauvreté. En tout, 86 % des anciens bénéficiaires interrogés sont restés au-dessus du seuil de pauvreté défini sur la base des dépenses totales.

Ces résultats indiquent que la majorité des anciens bénéficiaires ne vit plus au-dessous du seuil de pauvreté. Dans un pays comme le Rwanda où près de 60 % de la population vit au-dessous de ce seuil de pauvreté, cette situation économique est impressionnante.

Même après avoir terminé le programme, la grande majorité (97 %) des personnes interrogées ont déclaré qu'elles continuaient à participer à leur activité génératrice de revenu. Près de 90 % font toujours partie d'un groupe communautaire opérationnel.

Education

Les dépenses trimestrielles consacrées à l'éducation extraites des enquêtes révèlent que les anciens bénéficiaires consacrent d'importantes sommes à l'éducation secondaire de leurs enfants (35 % en zone rurale et 70 % en zone urbaine) par rapport au reste du pays (3 % dans les zones rurales et 12 % dans les zones urbaines).

Santé

97 % des bénéficiaires ont déclaré être toujours inscrits auprès du régime d'assurance-maladie mis en place par FXB.

4 Collecte de données à l'avenir

Les bénéficiaires actuels des programmes FXB ont souvent une situation économique encore plus mauvaise que la moyenne de la communauté pauvre. Compte tenu de la population ciblée par FXB, le fait que les anciens bénéficiaires ne vivent plus dans la pauvreté semble indiquer qu'ils se sont élevés au-dessus de la moyenne de la communauté et qu'ils ont amélioré leur niveau de vie plus rapidement que leur communauté, étant donné les améliorations générales au niveau des conditions du pays.

Les futures collectes de données devront au minimum inclure des données de base fondamentales telles que celles présentées ci-dessous :

- Caractéristiques sociodémographiques de base du foyer
 - Liste de tous les membres du foyer
 - Relation entre les membres du foyer et le chef de famille
 - Age et niveau de scolarité de tous les membres du foyer
 - Fréquentation scolaire pour les enfants
 - Situation professionnelle pour les adultes
 - Alphabétisation des adultes
 - Etat de santé des adultes et des enfants tel qu'indiqué par eux-mêmes
 - Incidence de la faim
 - Caractéristiques du foyer
 - Nombre de pièces
 - Type de sol
 - Type de toit et état du toit
 - Accès aux services
 - Patrimoine
- Revenu et dépenses
 - Revenus de toutes sources pour tous les membres
 - Niveau de production agricole
 - Pour les travailleurs indépendants
 - Chiffre d'affaires par jour/semaine/mois
 - Dépenses professionnelles par jour/semaine/mois
 - Dépenses (période commune)
 - Alimentation
 - Habillement
 - Logement
 - Transport
 - Education
 - Autre
 - Epargne
 - Total

Une autre manière de collecter des données dans le respect de l'éthique serait d'interroger uniquement les bénéficiaires des programmes et de comparer ces données avec des foyers similaires sondés dans des enquêtes nationales. Même sans groupe témoin formel, une collecte strictement encadrée de données de base serait très utile à FXB pour soutenir son programme.

5 Autres observations

Certains bénéficiaires ne pourront jamais devenir autonomes à cause de leur mauvais état de santé ou de leur âge avancé. Ces personnes devront continuer à bénéficier d'un soutien et si FXB n'est pas en mesure de les aider, un système de relais doit être mis en place pour ces personnes les plus vulnérables.

Le modèle semble idéal pour donner un coup de pouce économique à un ensemble de bénéficiaires sélectionnés au sein des communautés mais pas pour apporter une amélioration continue à une communauté au sens large du terme. FXB doit sélectionner ses communautés bénéficiaires avec une extrême prudence afin de ne pas inonder le marché avec des produits issus d'AGR, ce qui perturberait l'équilibre normal du marché et entraînerait une fluctuation des prix.